

—Elle est inquiète.

—De quoi ?

Pierre hésita très ennuyé.

Mais afin que le médecin ne fit pas fausse route, ou même pût l'aider dans les prétextes à inventer pour colorer l'absence de Georges, il fallait qu'il connût la vérité, au moins en partie.

—Je ne sais ce qui se passe, dit Pierre en parlant péniblement comme si les mots n'eussent pas voulu tomber de ses lèvres, mon beau-frère s'est absenté sans prévenir personne.

—Comment cela ?

—Depuis hier, quand il vous a accompagné il n'a pas reparu.

—Que me dites-vous là ?

—La vérité.

—Et il n'a pas laissé un mot, un indice, quelque chose ?

—Rien du tout, docteur.

—Et vous, son ami, vous ne vous doutez pas de ce qu'il a pu faire ?

Pierre hésita.

Allait-il parler de la Tigresse ?

En une vision rapide, il vit le bonheur d'Adèle, cette sœur adorée, déjà si sérieusement menacée, et qui pouvait sombrer à jamais, si la moindre indiscretion était commise.

—Non, dit-il au bout de quelques secondes, je ne sais rien !...

—C'est étrange. Et vous êtes sûr qu'il n'a pas couché à l'hôtel ?

—La chambre qui lui avait été préparée est dans l'ordre le plus parfait. Le lit n'a pas été défait.

—Et les autres pièces ?

—Pareillement.

Tout à coup, le visage du docteur se rembrunit, il pensait à la raie lumineuse, vue par Georges Chaniers en les rideaux de son cabinet de travail, il se souvenait surtout de ce que le jeune homme lui avait dit alors.

Mais il ne pouvait entrer dans l'esprit du docteur de se méfier à cet instant de M. de Sauves.

—Attendez donc, lui dit-il, je sais peut-être quelque chose.

Pierre sursauta.

Quoi donc ? demanda-t-il.

M. Graniers raconta l'épisode.

—Etes-vous allé dans le cabinet ? dit-il à l'ingénieur.

—Oui.

—Et vous n'y avez rien constaté ?

De nouveau, la physionomie si droite de Pierre se voila d'une forte nuance d'hésitation.

Il ne voulait pas, il ne pouvait pas dire un mot de la disparition des trente-huit mille francs.

—Non, rien, dit-il simplement, sans parler de la chaise renversée, ni du revolver trouvé au coin d'un meuble.

—C'est que votre beau-frère pensait que c'était vous qui étiez dans le cabinet. Je voulais moi, l'accompagner croyant que quelque voleur pouvait vous dévaliser. Il m'a répondu : laissez, ce doit être Pierre.

—Vous me faites frémir ! fit l'ingénieur atrocement pâle.

—Il y a peut-être de quoi. Si M. Chaniers a disparu depuis ce moment-là, c'est qu'il lui est peut-être arrivé quelque malheur.

—Mais, docteur, les assassinats ne se commettent pas ainsi. Il y aurait trace de lutte. On aurait entendu du bruit, des cris, des appels de Georges. Et le corps ?... on le retrouverait quelque part ?...

—C'est vrai, mais tout cela est bizarre.

—Et ma sœur réclame son mari. Et j'ai à peine osé monter chez elle, ne sachant que lui dire, que lui répondre.

—Ceci est très grave, car la fièvre, une fièvre mortelle va la prendre.

—Mon Dieu ! fit Pierre en chancelant.

—Que lui avez-vous dit ?

—Que M. Chalandon avait envoyé chercher son mari de très bonne heure, et que pour ne pas vous désoler, il était parti en l'embrassant sans la réveiller.

—Il faut persister dans cette fable et gagner du temps.

—Où est Georges ? Telle fut la première ques-

tion d'Adèle quand elle vit son frère entrer dans sa chambre escorté du docteur.

—Je te l'ai déjà dit, répondit Pierre, ton mari est chez M. Chalandon.

—Comment n'est-il pas encore revenu ?

—M. Chalandon l'a peut-être emmené à la campagne, car c'est le lundi de la Pentecôte aujourd'hui, et Georges n'aura pas osé lui refuser de l'accompagner car M. Chalandon, qui est notre plus fort client, représente actuellement notre fortune, notre avenir, et il est un peu despote.

—Oui, mais il est bon. Si Georges lui avait dit que notre bébé venait de naître, il ne l'eût pas emmené.

—Qui sait !

—Je suis trop inquiète. Je t'en prie mon bon Pierre, va savoir au juste rue de Charonne ce qui est arrivé.

—Je veux bien. Mais à une condition.

—Laquelle ?

—Que tu te calmeras et que tu penseras à ta fille.

—Que vous n'allez pas pouvoir nourrir, ajouta le docteur, si vous vous mettez ainsi l'esprit à l'envers.

Elle tourna ses beaux yeux suppliants aux pauvres meurtries vers M. de Sauves :

—Je t'en prie, lui dit-elle, va vite si tu ne veux pas que je meure.

Pierre en deux bons fut en bas.

Mais ce ne fut pas vers la rue de Charonne qu'il se dirigea.

Il revint chez Jeanne Descours.

Avec quelques louis, il fit parler la concierge.

La Tigresse était sortie vers midi et demi avec un monsieur qui était venu la chercher en voiture, non pas pour la conduire déjeuner chez Hills ainsi qu'elle l'avait dit à M. de Sauves, mais bien pour lui faire passer la journée à la campagne.

La concierge avait entendu quand elle avait dit au cocher en montant en voiture :

—Gare de Lyon, et vivement.

—Était-ce une victoria ? demanda Pierre.

—Non, monsieur, un coupé de remise sans numéro.

—L'individu qui est venu la chercher est-il descendu ?

—Non, monsieur, il est resté dans le coin de la voiture.

—Et vous ne l'avez pas vu ?

—Un tout petit peu, quoiqu'il se cachât.

—Comment était-il ?

—Jeune, blond, rose et frais.

—Avec ou sans barbe ?

—Les moustaches seulement, mais très longues.

Pierre chancela :

C'était le portrait de Georges Chaniers.

—Elle n'a pas prononcé le petit nom de ce monsieur devant vous ?

—Non monsieur.

—Vient-il chez elle d'habitude ?

—C'est la première fois que je l'ai vu.

M. de Sauves ne doute plus.

—Georges a eu un accès de folie, se dit-il

Et lentement, le désespoir dans l'âme en pensant à sa sœur, il reprit le chemin du petit hôtel.

—Eh bien ? lui demanda Adèle en l'apercevant.

Avec un aplomb qu'il trouvait dans son immense affection pour sa sœur, Pierre répondit armé d'un calme imperturbable :

—Eh bien, c'est ce que j'avais prévu.

—Quoi donc ?

—M. Chalandon avait chez lui un de ses amis originaire d'Amérique, je crois, dans tous les cas, fabuleusement riche. Ce monsieur a vu avant-hier les produits de l'usine, il s'en est engoué, et il a voulu sur-le-champ amener Georges dans un magnifique château qu'il vient d'acquérir afin de le remplir de notre travail. Ce sera une commande énorme.

—Qui lui a fait négliger sa femme et sa fille ?... Ça m'étonne.

—En devenant père de famille ma chérie, Georges a compris que de nouveaux devoirs lui incombaient.

—Et il est parti sans m'écrire ?...

—Il n'a pas eu le temps ; il t'enverra sûrement une lettre dès son arrivée là-bas.

—Où est-il ?

—M. Chalandon est avec eux, et personne dans sa maison ne sait où.

—Pourquoi n'a-t-il pas envoyé de dépêche ?

—Dans le pays où est Georges, il n'y a peut-être pas de bureau télégraphique.

—Et sur la route, dans les gares de chemins de fer ?

—Ton mari aura eu peur de t'émotionner par le petit papier bleu dont l'arrivée subite bouleverse toujours un peu.

Elle crispa ses belles mains pâles sur ses couvertures.

—On me trompe, dit-elle, tout cela n'est pas naturel !...

Malgré les assertions de M. de Sauves, une fièvre violente prit la jeune femme.

Toute la nuit, elle battit la campagne.

Le docteur Granier qu'on avait envoyé chercher de nouveau ne la quitta qu'au jour.

—Elle a un tempérament extrêmement vigoureux, dit-il à Pierre ; une autre serait à coup sûr, morte cette nuit. Je vais aller voir quelques malades, je reviendrai après. Faites bien attention. Ne la quittez pas.

Au moment de franchir le seuil de la porte, le docteur se retourna subitement et dit :

—Pourquoi ne prévenez-vous pas la préfecture de police de la disparition de M. Chaniers ?

Pierre devint très rouge.

—Oh ! docteur ! fit-il avec une répugnance marquée.

—C'est que cette absence me paraît de plus en plus inquiétante.

—Certainement, mais aussi faire mettre le nez à ces individus-là dans vos affaires, est peut-être dangereux.

M. Granier eut un brusque haute-le-corps.

—Dangereux ! répéta-t-il. Pour des braves gens comme vous, qu'est-ce qui peut donc être dangereux ?

Pierre qui supposait toujours que son beau-frère était chez Jeanne Descours, ne répondit pas.

—Croyez-moi, insista le docteur, suivez mon conseil.

—Je verrai, répondit l'ingénieur évasivement, j'ai besoin de réfléchir.

Mais deux choses harcelaient M. de Sauves.

Jeanne était-elle revenue à Paris et dans ce cas, pourquoi Georges ne rentrait-il pas à la maison ?

Ensuite il avait son échéance, la plus considérable, toutes les réparations de l'usine et de l'hôtel étant à payer pour le jour même.

Or, son beau-frère ayant emporté les trente-huit mille francs avec lesquels on devait tout solder ce matin-là, Pierre devait envoyer chez le banquier de la maison chercher la somme.

Il appela le caissier.

—Monsieur Simon, lui dit-il, voici un chèque avec lequel vous irez chez M. Gérard, notre banquier, toucher quarante mille francs.

Le caissier eut un mouvement de contrariété.

—Qu'avez-vous ? demanda Pierre qui s'en aperçut.

—Mes écritures sont très en retard, monsieur, répondit-il, car vous savez que je suis parti subitement samedi. De plus, ma mère est toujours très malade, et je voudrais demander à monsieur l'autorisation de m'en aller de bonne heure. Alors, si je pouvais ne pas faire cette course, je l'aimerais mieux.

—Bien, répondit M. de Sauves qui devait sortir de son côté pour aller voir si Jeanne Descours était de retour à Paris, bien, je vais faire ma commission moi-même.

Chez Jeanne, il n'apprit rien, sinon qu'elle n'était rentrée qu'au matin et seule ; puis, qu'elle était ressortie un peu plus tard, sans dire où elle allait.

A la banque, malgré son sang-froid, il s'embrouilla dans les explications qu'il donna pour demander de l'argent.

Et préoccupé ainsi qu'il l'était, de la gravité qu'allait amener dans la situation de sa sœur, l'absence persistante de Georges, il répondit à tort et à travers aux diverses questions que lui posa M. Gérard.